



Christiane Logie  
*LES BUTS D'UN MUSEE DE BANQUE  
CENTRALE*

*Proceedings of the ICOMON meetings held in: Stavanger, Norway, 1995, Vienna, Austria, 1996 / Memoria de las reuniones de ICOMON celebradas en: Stavanger, Noruega, 1995, Viena, Austria, 1996*

[Madrid] : Museo Casa de la Moneda, [1997]  
269 p. – ISBN 84-88298-03-X., pp. 93-95

Downloaded from: [www.icomon.org](http://www.icomon.org)

## LES BUTS D'UN MUSÉE DE BANQUE CENTRALE

**Christiane Logie**

*Musée numismatique et historique de la  
Banque Nationale de Belgique  
Bruxelles, Belgique*

Comment pourrait-on définir les buts d'un musée de banque centrale, alors que l'expression n'existe pas ou plus exactement qu'il n'y a pas de type consacré de musée de banque centrale à l'instar, par exemple, du Musée des beaux arts. Par contre, il existe autant de musées de banque centrale que de banques centrales mêmes. Le visiteur que ses pas ont mené dans quelques unes de ces institutions peut en témoigner.

Lorsque l'on analyse les musées de banque centrale, on peut en distinguer trois grandes catégories.

La première comprend les musées de type Schatzkammer, le Trésor: ils présentent une collection prestigieuse de monnaies et billets anciens allant parfois de l'Antiquité à nos jours, mais ils ne sont accessibles qu'aux visiteurs de marque. Peut-on dès lors parler de musées?

Une deuxième catégorie serait celle des '*currency-museums*' - musées de la circulation monétaire - qui visent à donner un aperçu aussi complet que possible des moyens de paiement en circulation dans le monde entier. D'un but essentiellement didactique, ils sont largement ouverts au public.

Enfin, la troisième catégorie s'apparente aux musées d'entreprise: ils sont centrés sur l'explication du rôle et des fonctions de la banque, tout en incluant dans leur présentation un survol de l'histoire de la monnaie nationale. Se plaçant quelque part entre l'instrument de relations publiques et la vitrine pédagogique de l'entreprise, ils s'adressent également au grand public.

Il n'entre pas dans le contexte de cette communication de parler d'une quatrième catégorie de musées dépendant de banques centrales: dans certains pays, il est des collections nationales d'art et d'histoire qui, en fonction des aléas de l'histoire économique, ont été intégrés aux réserves de la banque centrale. Cela donne par exemple le Museo del Or de Bogota.

Quelle que soit la catégorie dans laquelle ils s'inscrivent, ces musées ont en commun d'être de date récente, même si la collection qu'ils exposent a pu être formée dans une période plus lointaine. C'est un phénomène du 20<sup>e</sup> siècle, et même de sa seconde moitié. En constituant des collections dans le but de les rendre plus ou moins accessibles au public, les banques centrales se sont inscrites dans le mouvement des grandes entreprises qui, conscientes du rôle social qu'elles avaient à remplir en plus de leur tâche économique, se sont lancées à partir des années '50 dans des projets culturels marquants. On a vu ainsi les entreprises prendre rang parmi les grands mécènes, suivant l'exemple de certains industriels du 19<sup>e</sup> siècle et des princes de l'Ancien Régime.

En regardant de près l'origine et la constitution des collections des banques centrales, plus d'une analogie avec d'autres entreprises peut être relevée. Souvent, la fondation d'une collection fut le fait d'une personnalité dirigeante d'envergure, dont la curiosité intellectuelle et culturelle dépassait largement son seul champ d'activité professionnelle. Nous retrouvons là l'image du grand patron qui a voulu marquer l'entreprise de son sceau.

Parfois, cette création découlait des festivités entourant un anniversaire: la préparation d'une monographie et/ou d'une exposition commémoratives est un point de départ fréquent pour l'organisation d'une collection. Ce genre d'événement s'accompagne souvent d'une prise de conscience historique orientée à la fois vers le passé - elle se concrétise par l'acquisition de documents anciens et le classement des archives - et vers le présent, avec une réflexion sur l'orientation de la collection et ses domaines de choix.

La numismatique occupe tout naturellement une place de prédilection parmi les centres d'intérêt des collections des banques centrales: c'est elle qui domine aussi bien en importance relative dans la collection de chaque institution que sur le plan de l'extension géographique.

Par ordre d'importance, les objets numismatiques sont suivis par les documents à caractère économique ou relatifs à l'histoire de l'institution.

Nous en discernons d'autres, comme les beaux arts, mais ils ne débouchent qu'exceptionnellement dans la mise sur pied d'un musée et ne concernent donc pas directement le sujet de cette communication.

À la base de la collection numismatique se trouve souvent soit une quantité de pièces d'or formant une partie des réserves de la banque, soit la collection des imprimeurs et des caissiers comprenant les spécimens de leur propre production et de celle d'autres pays, conservés le plus souvent pour des besoins professionnels, soit enfin le bon exemple d'une institution-sœur.

Dans les maisons où ils n'ont pas rejoint les archives historiques, ces objets et documents ont été groupés en collections ayant leur propre raison d'être. Cette dernière peut différer considérablement d'un pays à l'autre, entre la collection de pur prestige réservée aux '*happy few*' et une approche didactique destinée à s'épanouir dans un musée; en fait, la plupart des banques centrales essaient de combiner harmonieusement les deux options.

La perspective dans laquelle la collection a été créée détermine en elle-même non seulement les buts que le musée devra atteindre mais également l'importance relative de ceux-ci: conserver et développer un élément du patrimoine de la banque, d'une part, informer sur l'histoire et les raisons d'être de celle-ci, de l'autre.

Ce qui frappe dans les musées de banque centrale comme dans les musées d'entreprise, c'est qu'ils font partie intégrante de l'institution: ils bénéficient de ce fait des mêmes moyens de gestion que les services bancaires, mais sont soumis aux mêmes critères de fonctionnement et aux mêmes exigences de qualité qu'eux. Le conservateur est mis en compétition avec les autres cadres, quoique par la nature même de ses fonctions il reste en

quelque sorte marginale face aux activités traditionnelles des banques centrales.

L'autorité de tutelle étant sur les lieux, sa surveillance constante, voire son ingérence dans les activités du musée sont des réalités quotidiennes. En conséquence, le musée bénéficiera de l'intérêt du dirigeant s'il est lui-même collectionneur ou féru de numismatique et d'histoire, mais il pâtira de la méfiance de celui qui considère la collection comme un passe-temps et non comme une occupation sérieuse ou qui ne considère pas les historiens (d'art ou autres) comme des scientifiques valables, eux qui ne cessent de se contredire. Souvent, c'est la différence de langage qui est la source des malentendus. Si le conservateur veut surmonter ce handicap, il se mettra au diapason de son interlocuteur et traduira les concepts de son métier - muséologie, histoire, numismatique - en termes de gestion et d'économie. Le public qu'il est censé informer est aussi bien interne qu'externe.

Le grand défi du musée consiste précisément dans la définition exacte du public qu'il veut atteindre. Devons-nous vraiment partir du point de vue que notre visiteur moyen a le niveau intellectuel de l'étudiant de 15 ans, comme on le dit parfois? Une étude de marché serait bienvenue pour mettre au point des produits éducatifs et de communication performante. Fort peu parmi nous en ont la possibilité. A défaut, des enquêtes auprès des visiteurs peuvent nous aider à réaliser des expositions et des présentations de niveau adapté et, d'une façon générale, à concevoir une muséologie adéquate.